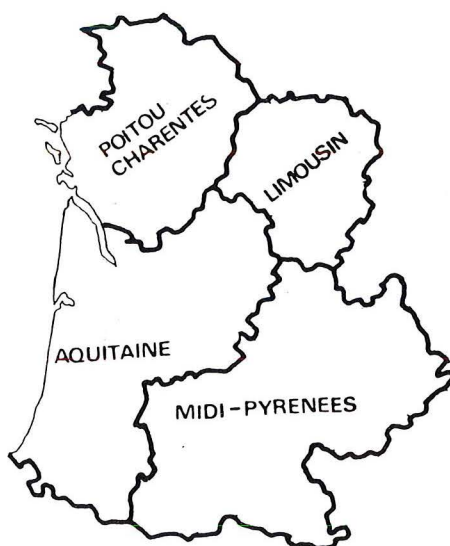


AQVITANIA

TOME 4
1986

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

D. BARRAUD, S. CASSEN, M. SCHWALLER, C. SIREIX , <i>Sauvetages archéologiques sur le site du Pétreau à Abzac (Gironde)</i>	3
C. GENDRON, J. GOMEZ DE SOTO, T. LEJARS, J.-P. PAUTREAU , <i>Deux épées à sphères du Centre-Ouest de la France</i>	39
M. VIDAL , <i>Note préliminaire sur les puits et fosses funéraires du Toulousain aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C.</i>	55
Y. LABORIE , <i>Le champ de fosses du Grand-Caudou, commune de Bergerac (Dordogne)</i>	67
M.-F. DIOT , <i>Étude palynologique d'un puits gallo-romain à Grand-Caudou (Bergerac, Dordogne)</i>	91
J.-P. LOUSTAUD , <i>Rites de comblement dans les puits gallo-romains du III^e siècle à Limoges</i>	99
D. TARDY , <i>Le décor architectural de Saintes antique. Étude du « grand entablement corinthien »</i>	109
R. et M. SABRIE , <i>Les peintures murales de la Graufesenque (Millau, Aveyron)</i>	125
M. FINCKER , <i>Les briques-claveaux : un matériau de construction spécifique des thermes romains</i>	143
J.-C. BESSAC , <i>La prospection archéologique des carrières de pierre de taille : approche méthodologique</i>	151
P. REGALDO-SAINT-BLANCARD , <i>Les potiers et les intempéries : les structures de production céramique de l'Entre-Deux-Mers à la fin du Moyen Age</i>	173
NOTES ET DOCUMENTS	
Y. BOUTIN, J.-C. ROUX , <i>La nécropole tumulaire du Premier Age du Fer du Serre de Cabrié (Saint-André-de-Vézines, Aveyron)</i>	185
B. BOULOUMIE , <i>Un buste tricéphale celtique au musée de Cahors</i>	201
C. BALMELLE, H. DUDAY, B. WATIER , <i>L'établissement gallo-romain du quartier des Bignoulets, à Pujo-Le-Plan (Landes)</i>	205

Ce numéro a été publié avec le concours du ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie et du Centre national de la recherche scientifique.

Adresser tout ce qui concerne *la Revue (secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion)* à la Fédération Aquitania, 28, place Gambetta, 33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 -

Prix et mode de paiement.

Règlement (à joindre obligatoirement au bulletin de commande) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

Le Tome 1, 1983, le Tome 2, 1984, le Tome 3, 1985, le Supplément 1, 1986, et le Supplément 2, en co-édition avec le C.N.R.S., sont disponibles à la Fédération Aquitania.

Tome 1 : 140 F Franco.

Tome 2 : 170 F Franco.

Tome 3 : 170 F Franco.

Supplément 1 : Actes du VIII^e colloque sur les Ages du Fer, 350 F Franco.

Supplément 2 : Les thermes sud de la villa gallo-romaine de Séviac(Gers) : 250 F Franco.

Couverture : Détail du grand entablement corinthien de Saintes. Photographie : Paul MARTIN ; Musée archéologique de Saintes.

Michel VIDAL

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR LES PUITS ET FOSSES FUNÉRAIRES DU TOULOUSAIN AUX II^e ET I^{er} SIÈCLES AV. J.-C.

PRELIMINARY NOTE ON THE BURIAL PITS OF THE TOULOUSE REGION DURING THE SECOND AND FIRST CENTURIES B.C.

Résumé : Durant une vingtaine d'années, la Direction des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées a conduit, sous la direction de M. VIDAL, la fouille d'une centaine de puits et fosses situés à Toulouse dans le quartier Saint-Roch et à Vieille-Toulouse sur le site d'un *emporium*.

Sur le plan chronologique, ces puits et fosses s'échelonnent à Vieille-Toulouse du tout début du II^e siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Par contre si l'ensemble des gisements de Saint-Roch est contemporain, du moins pour les périodes couvrant l'ensemble du second siècle et la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., il y manque les milieux césariens et augustéens.

Une étude de synthèse portant sur différentes données techniques : situation, forme, profondeur, comblement, associées à des critères religieux : typologie et position des offrandes, groupement ternaire, présence d'ossements humains carbonisés nous permet de déterminer avec certitude le caractère funéraire des puits et fosses du Toulousain.

Abstract : *Over a period of twenty years, the DAH of Midi-Pyrénées organised the excavation, directed by Mr. VIDAL, of about 100 burial pits in the St-Roch quarter of Toulouse and at Vieille-Toulouse on the site of an emporium. Chronologically, at Vieille-Toulouse the pits cover the period from the beginning of the second century to the end of the first century B.C. at St-Roch, however, whilst the site is contemporaneous as far as the second century and the first half of the first are concerned, the Caesarean and Augustan periods are lacking. A synthesis of the technical data — situation, shape, depth, infilling — and religious criteria — typology and position of grave goods, groupings by three, presence of burnt human bones — permits us to confirm definitively the funerary character of the Toulouse region burial pits.*

La tenue en 1984 du Colloque de Bergerac sur les Puits et Fosses du sud-ouest de la France nous a conduit à regrouper tout un ensemble de données recueillies lors de la fouille de plus de 130 puits et fosses funéraires à Toulouse, quartier Saint-Roch et sur l'*emporium* de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)¹. A ces recherches récentes faites dans leur grande majorité par la Direction des Antiquités Historiques de Midi-

Pyrénées entre 1966 et 1984 s'ajoute le résultat très partiel des fouilles anciennes exécutées par L. Joulin au début du siècle, surtout à Toulouse dans la zone de la caserne Niel². En outre, la surveillance continue que nous assurons sur ces deux sites nous a permis de repérer une centaine de puits ou fosses qui marquent, avec ceux que nous étudions, la très forte concentration de ce type de sépulture — plus de 400 — dans le Toulousain.

Michel VIDAL, Conservateur des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées.

Pour la rédaction de cette note, nous avons bénéficié des conseils de R. Lequément, Directeur des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées.

1. Sur ce sujet qui a déjà fait l'objet d'une étude globale portant sur les gisements fouillés antérieurement à 1977 : M. VIDAL, *Rites funéraires gaulois et gallo-romains dans la région toulousaine au I^{er} siècle av. J.-C.*, Toulouse, 1977, thèse dactylographiée. Pour les recherches postérieures, se reporter aux chroniques parues dans *Gallia*, 36, 1978, 2, p. 404-406 et p. 409-411 - 38, 1980, 2, p. 480-481 et p. 483-487 - 41, 1983, 2, p. 483-484 et p. 488-490.

2. L. JOULIN, Les sépultures des âges protohistoriques dans le sud-ouest de la France, dans *R.A.*, 1912, 1, p. 1-59 et p. 235-254.

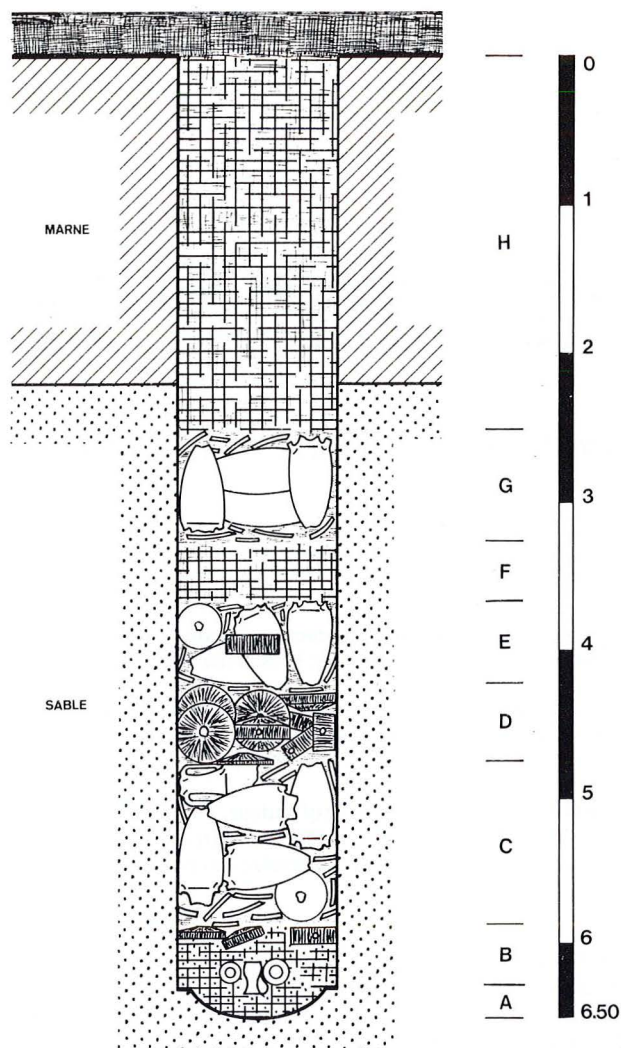


Fig. 1. — Toulouse-Estarac - Coupe stratigraphique du puits funéraire 8. (Dessin M. VIDAL dans *R.A.N.*, X, 1977, p. 80, fig. 3.)

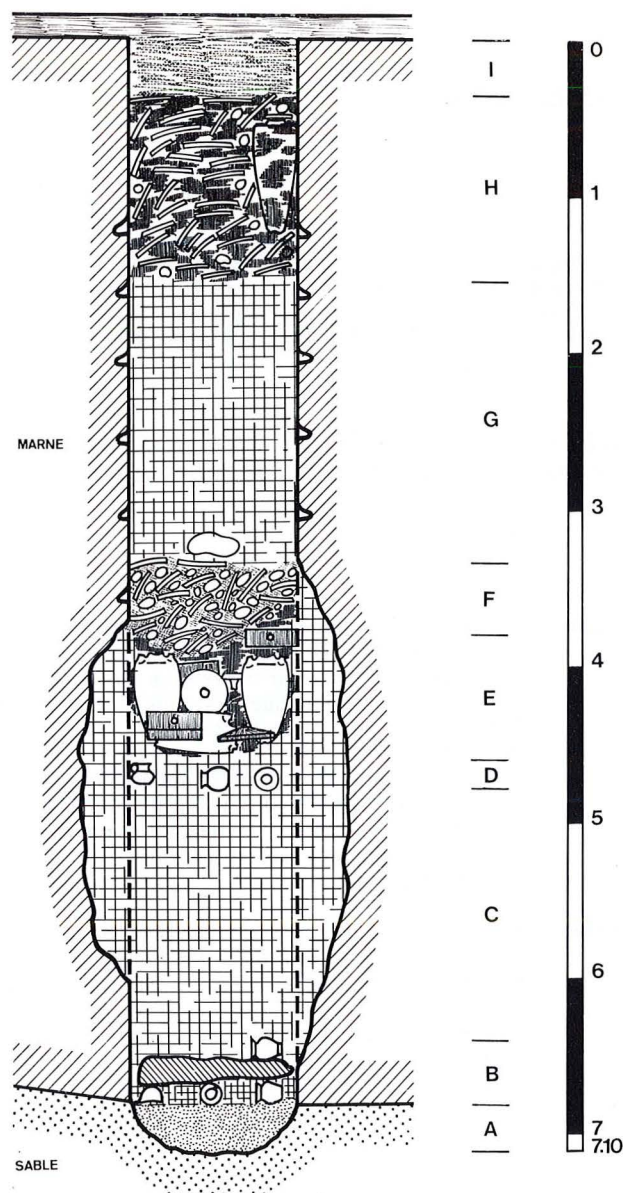


Fig. 2. — Toulouse-Estarac - Coupe stratigraphique du puits funéraire 9. (Dessin M. VIDAL.)

Ces puits et fosses funéraires sont datés, pour les 100 à 130 étudiés précisément³, de la Tène II et de la Tène III, avec des variations chronologiques qui permettent de les répartir de la façon suivante :

- 30 puits et fosses de la Tène II, dont 12 entre 200-175/100 av. J.-C. et 18 entre 150/100 av. J.-C.
- 42 puits et fosses de la fin de la Tène II/début de la Tène III jusqu'au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.
- 15 puits et fosses du milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. ; à Vieille-Toulouse exclusivement.
- 13 puits augustéens dont les plus récents peuvent être datés des dernières années du 1^{er} siècle av. J.-C. et ce pour le seul

gisement de Vieille-Toulouse.

Ces datations s'intègrent dans celles déjà connues des différents niveaux stratigraphiques des habitats de Vieille-Toulouse, ce qui nous permet de situer la période d'occupation de l'*emporium* de Vieille-Toulouse entre 200-175 et la fin du 1^{er} siècle avec peut-être une baisse de fréquentation vers le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.

Pour Toulouse où aucun véritable habitat n'a encore été reconnu, les puits et fosses peuvent être datés entre 200-175 et la première moitié du 1^{er} siècle, les milieux césariens et augustéens y étant totalement absents⁴.

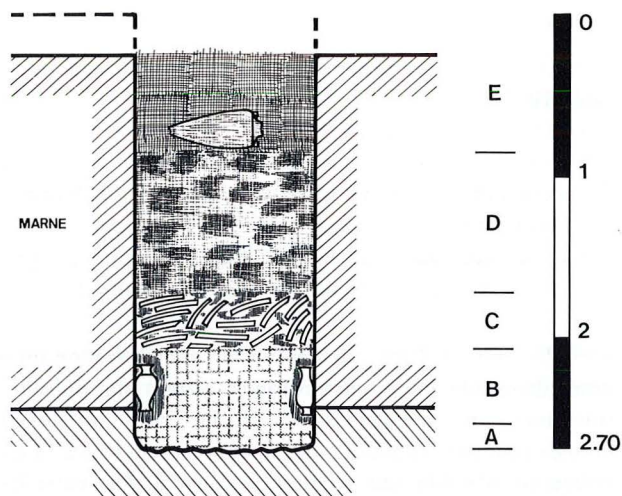


Fig. 3. — Toulouse-Saint-Roch - Coupe stratigraphique du puits funéraire 40. (Dessin M. VIDAL.)

Fig. 4. — Toulouse-Saint-Roch - Coupe stratigraphique du puits funéraire 42. (Dessin M. VIDAL.)

SITUATION

La situation de ces puits et fosses est très diversifiée, et pour les raisons que nous venons de développer à la fin du paragraphe précédent, nous n'utiliserons que les observations faites à Vieille-Toulouse. Sur cet *emporium*, trois emplacements peuvent être mis en évidence :

- 21 puits très souvent isolés dans des zones de passage qui conduisent aux quartiers d'habitations.
- 13 puits dans les habitats. Deux cas de figure se présentent alors : soit l'habitat a recouvert le puits, soit le puits a traversé l'habitat.
- 21 puits regroupés sans disposition particulière, mais pouvant être considérés alors comme faisant partie d'une nécropole. C'est le cas sans doute du quartier de Toulouse Saint-Roch et avec plus de certitude pour un secteur de Vieille-Toulouse où 55 puits contigus ont pu être relevés précisément.

Des recoupements de puits ont été observés ce qui indique, pour ne citer que quelques exemples, que leur emplacement avait été oublié entre le début du I^{er} siècle et la période augustéenne. Enfin, la proximité des deux *fana* n'implique aucune densité particulière dans la répartition des puits et aucune caractéristique rituelle, différente dans leur comblement.

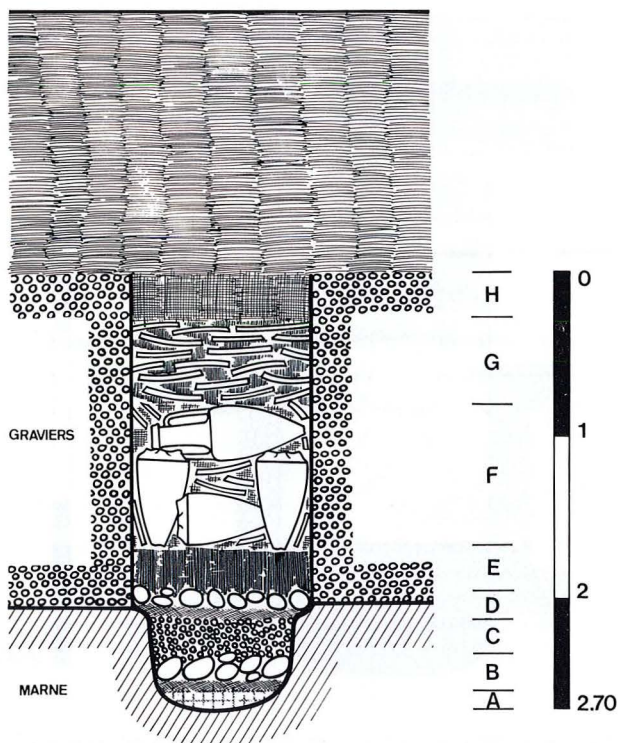
PROFONDEUR

La profondeur des puits du Toulousain est très variable. A

3. Les variations dans le nombre des sépultures étudiées ici correspondent à des fouilles inédites faites par des chercheurs extérieurs à la Direction des Antiquités et dont les résultats n'ont pu être que partiellement interprétés à partir des chroniques de *Gallia*.

4. Sur les problèmes posés par la chronologie des sites du Toulousain, voir en dernier lieu, M. VIDAL, Les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), dans *R.A.N.*, XVI, 1983, p. 1-28 et plus particulièrement p. 23-28.

5. M. LABROUSSE, Informations archéologiques, dans *Gallia*, XXVIII, 1970, 2, p. 412-413.



Vieille-Toulouse, elle est comprise entre 8 m et 10 m avec des maxima de 11, 12, 14 et 17 m. Par contre, à Toulouse Saint-Roch, elle est moins importante — entre 4 et 5 m pour aller quelquefois jusqu'à 7 m — car le creusement a été entravé la plupart du temps par la présence de la nappe phréatique de la Garonne et par une couche de marne d'une extrême dureté.

SECTION

L'étude de 104 puits et fosses nous a permis de déterminer plusieurs constantes morphologiques :

- 79 puits ont une section carrée.
- 10 fosses ont une section rectangulaire.
- 2 puits et fosses ont une section circulaire.
- 8 puits ont une section à l'ouverture rectangulaire, puis deviennent carrés (Vieille-Toulouse).
- 2 puits ont une section à l'ouverture circulaire, puis deviennent carrés (Vieille-Toulouse).
- 1 fosse est une association de silos dont les parois séparatives ont été abattues (Vieille-Toulouse).
- 2 fosses de Toulouse-Estarac considérées comme hexagonales et octogonales⁵ peuvent par contre n'être que circulaires. Leur forme inhabituelle n'ayant pu être véritablement assurée.

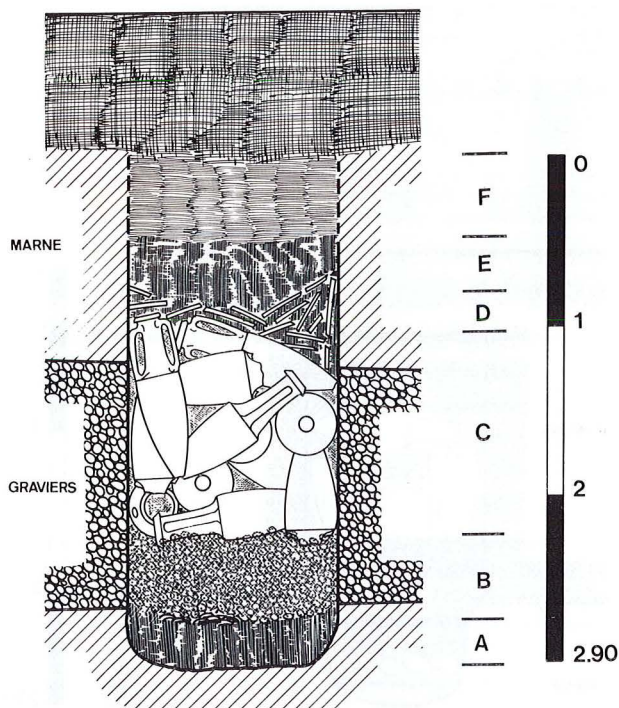


Fig. 5. — Toulouse-Saint-Roch - Coupe stratigraphique du puits funéraire 47. (Dessin M. VIDAL.)

Si l'on ne tient compte que de la section définitive des puits et fosses qui ne sont jamais bâtis, mais quelquefois coffrés⁶, 85 % ont une section carrée, 10 % ont une section rectangulaire et ceci est presque exclusif pour les fosses, et 5 % sont circulaires.

Cela assure donc bien une des caractéristiques essentielles des puits du Toulousain qui sont presque systématiquement de section quadrangulaire. Peut-on alors, à partir de cette relation, déterminer une intention religieuse ? Certains auteurs ont pu établir des identités de forme avec les sanctuaires à plan carré et certaines tombes du Premier Âge du Fer à enclos carrés. Il serait possible selon nous de maintenir, à titre d'hypothèse de travail, une telle interprétation⁷.

Les tombes à ouverture ou à section circulaire ne sont en fait que des silos aménagés, le plus souvent surcreusés. Par contre, il convient de relever que les fosses funéraires trouvées dans l'Aude, notamment à La Lagaste, offrent presque toutes des sections circulaires, ce qui les différencie du Toulousain⁸. Est-il possible alors de parler de caractéristiques régionales ? Il est encore trop tôt pour l'assurer.

6. M. VIDAL, Les coffrages en bois des puits funéraires du Toulousain, dans *R.A.N.*, XVII, 1984, p. 103-114.

7. P.-P. BONENFANT, A propos de deux usages funéraires des premiers siècles, av. et apr. Jésus-Christ, dans *A.C.*, XXXV, 1966, 2, p. 506-528. A.-V. DOORSELAER, *Les nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale, Dissertationes archaeologicae Gandenses*, X, 1967, p. 212-217...

8. G. RANCOULE, *La Lagaste. Agglomération gauloise du Bassin de l'Aude, Atacina 10*, Carcassonne, 1980, p. 111-117.

9. G. FOUET, Puits funéraires d'Aquitaine : Vieille-Toulouse, Montmaurin, dans *Gallia*, XVI, 1958, 1, p. 117, n. 6.

10. FOUET, R. MOUNIE, Vieille-Toulouse : puits funéraire n° IV, dans *Pallas*, IX, 1960, p. 16 - M. LABROUSSE, M. VIDAL, A. MULLER, Le puits funéraire XVI de Vieille-Toulouse, dans les *Actes du 96^e Congrès national des Sociétés savantes*, Toulouse, 1971 (1976), p. 68.

FOND

Dans les puits, la forme du fond se répartit selon trois catégories :

- 49 % ont un fond plat.
- 46 % ont un fond semi-sphérique de diamètre égal à la section du puits ou un fond semi-sphérique de diamètre plus réduit.
- 5 % ont un fond irrégulièrement taillé (Vieille-Toulouse). La totalité des fosses ont un fond plat.

Pour résumer et pour en terminer avec ces caractéristiques, les puits et fosses du Toulousain sont à section quadrangulaire, plus ou moins profonds, à fond plat ou semi-sphérique et ne sont jamais bâtis. Si la forme qui leur est donnée peut correspondre à des intentions religieuses, il est prématuré d'établir une relation de cause à effet entre les variations de profondeur et la recherche systématique du contact de l'eau. Pour les puits funéraires, la volonté d'atteindre l'eau pour des raisons de rituels est peut-être moins évidente que nous ne le pensions en 1977.

OSSEMENTS HUMAINS

Le problème de la présence ou non d'ossements humains dans les puits et fosses du Toulousain doit être évoqué maintenant car c'est sans conteste le point décisif de notre démonstration.

En effet, la critique la plus courante qui tend à faire considérer les puits et fosses de notre région comme non funéraires porte essentiellement sur l'absence d'ossements humains. Pourtant dès 1958, le premier puits fouillé à Vieille-Toulouse avait livré des fragments crâniens carbonisés⁹ et en 1960 et 1976, la publication des puits IV et XVI révélait la présence indiscutable d'ossements humains incinérés¹⁰. Depuis, s'il est exact que tous les puits et fosses n'ont pas livré de vestiges humains, parfaitement discernables — il faudrait qu'un spécialiste effectue un tri précis des vestiges osseux — plus de 30 % des puits de Vieille-Toulouse ont livré des ossements humains carbonisés. Nous avons en outre la preuve que les inhumations décelées dans certains cas présentaient des traces très visibles de crémation partielle. Une étude préliminaire faite par H. Duday (Chargé de Recherche au C.N.R.S., URA 376 du C.N.R.S., Laboratoire d'anthropologie de l'Université de Bordeaux I) et E. Crubézy, anthropologue, prouve que l'ensemble des ossements humains recueillis dans les puits présentent des traces plus ou moins

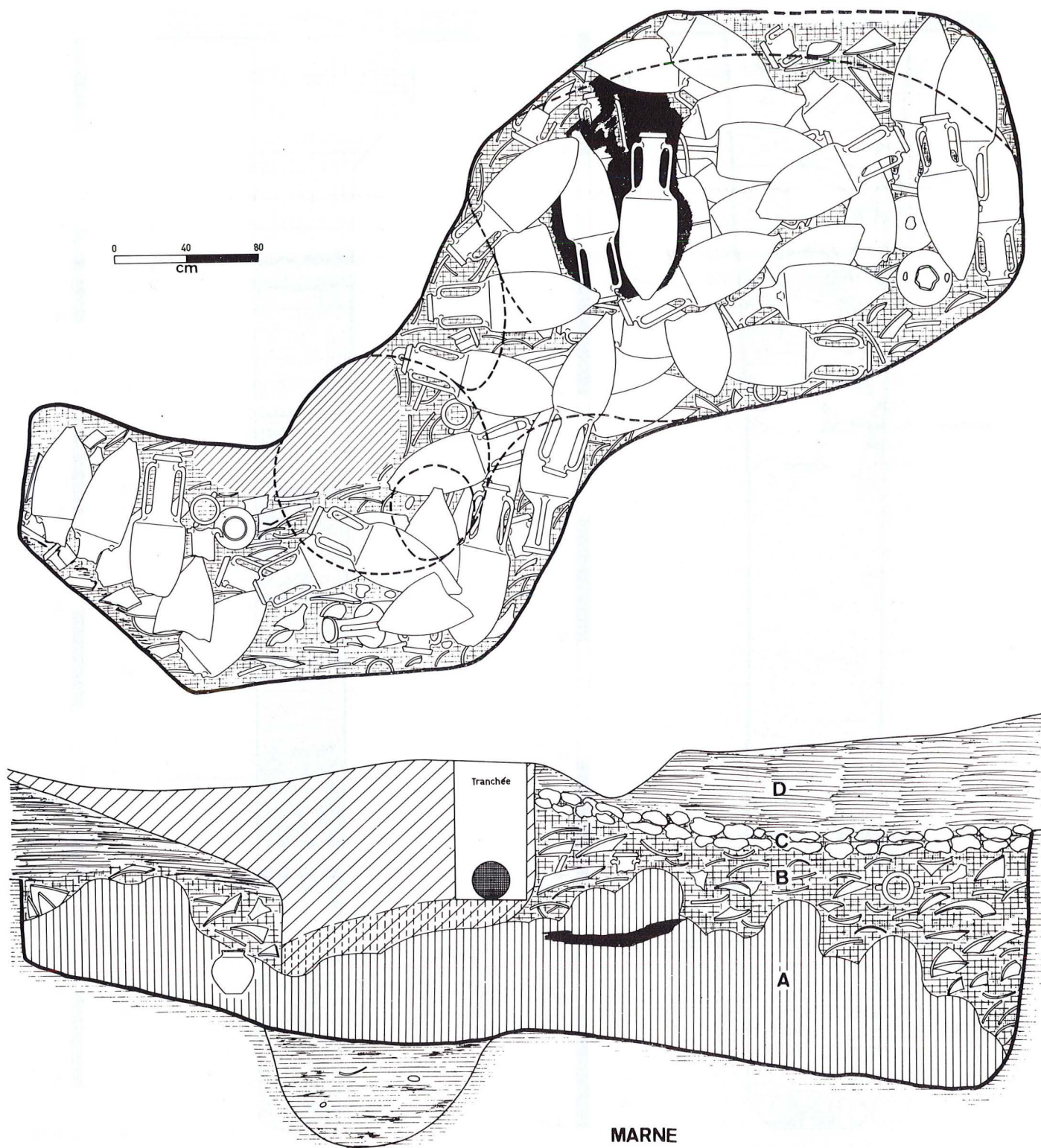


Fig. 6. — Vieille-Toulouse - Coupe stratigraphique de la fosse funéraire XII. (Dessin M. VIDAL dans *Pallas*, XVIII, 1971, p. 81-82, fig. 1 et 2.)

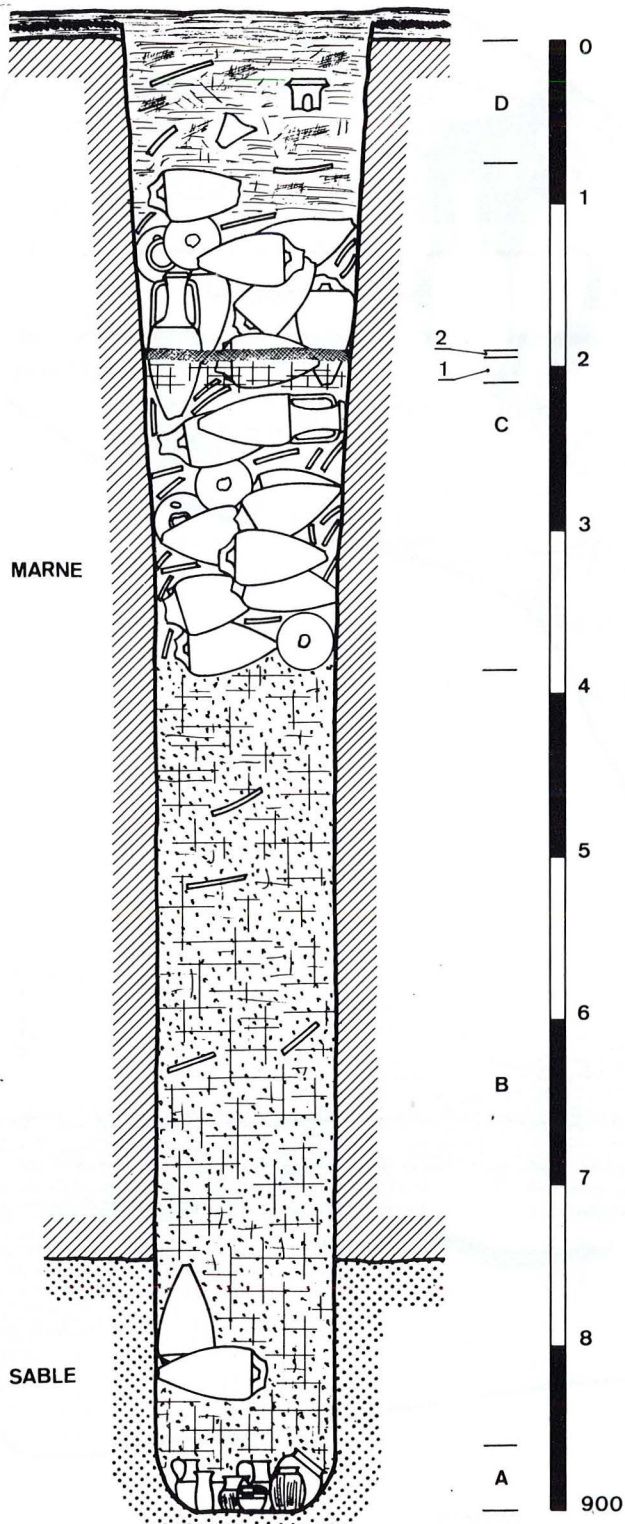


Fig. 7. — Vieille-Toulouse - Coupe stratigraphique du puits funéraire XIV.
(Dessin M. VIDAL.)

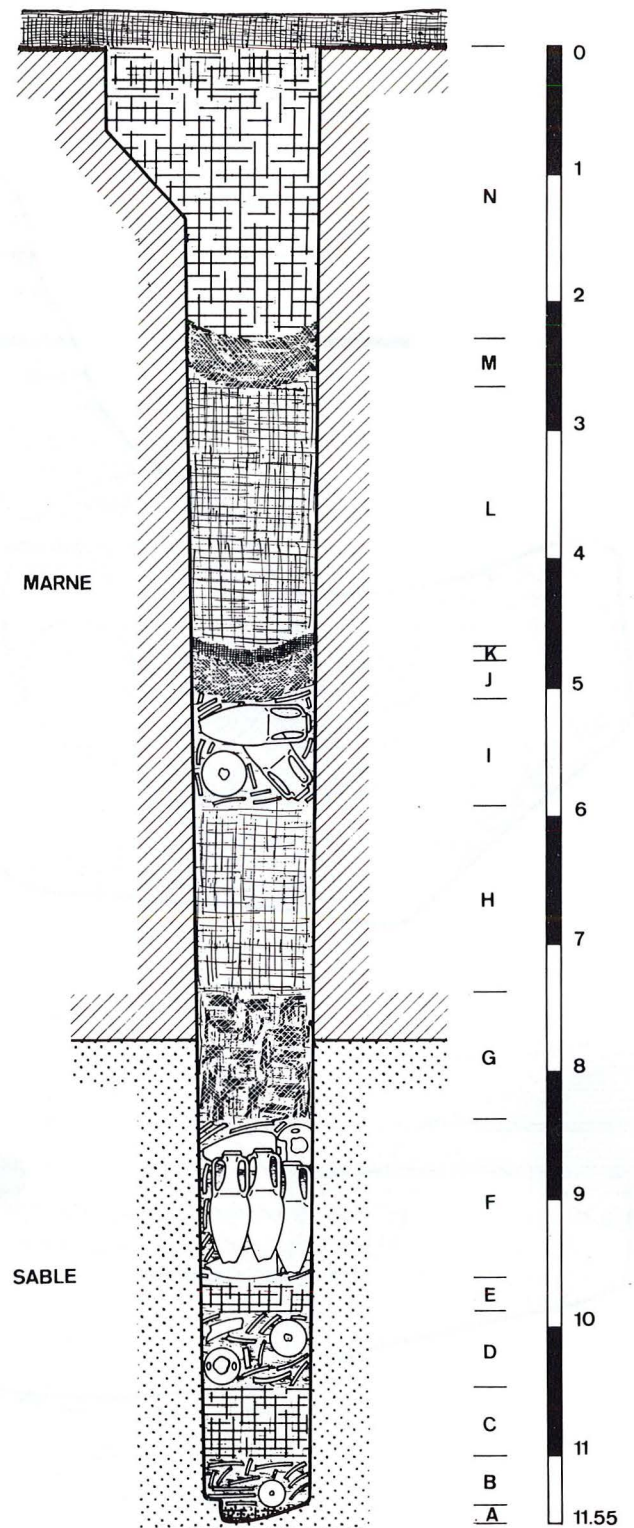


Fig. 8. — Vieille-Toulouse - Coupe stratigraphique du puits funéraire XVIII.
(Dessin M. VIDAL.)

importantes de calcination. L'exemple le plus récent est figuré par la présence dans le puits funéraire LXII de six squelettes humains complets — deux adultes et quatre adolescents — partiellement calcinés.

Les similitudes rituelles que l'on observe entre les puits où les vestiges humains sont présents et ceux qui n'en ont pas impliquent que les seconds sont sans aucun doute des puits funéraires. D'après nous, il ne peut y avoir deux sortes de puits parmi ceux que nous avons fouillés et l'absence d'ossements humains n'est pas un critère fiable pour prouver le caractère rituel ou d'offrande qu'on a trop souvent voulu leur attribuer. En effet, nous en voudrions pour preuve l'absence d'ossements humains dans certains tumulus du Premier Age du Fer dans la nécropole du Frau à Cazals dans le Tarn-et-Garonne notamment ¹¹, ou dans les tombes en jarre du début du 1^{er} av. J.-C., à Montans dans le Tarn ¹².

Un autre élément qui pourrait expliquer en partie l'absence d'ossements humains est la dispersion des vestiges dans le puits. En effet, à part plusieurs dépôts bien localisés au niveau de la tombe proprement dite, on retrouve très souvent les vestiges humains, soit dans les couches immédiatement supérieures et plus ou moins bien regroupés, soit plus rarement — deux cas seulement — dans l'ultime couche de comblement. Mais cela ne peut en aucun cas servir d'argument pour prétendre que les puits du Toulousain ne sont pas funéraires puisque les vestiges humains qu'ils contiennent ne sont pas systématiquement groupés au centre de la tombe comme « dans toutes les sépultures de l'Antiquité » ¹³ (?). Une définition aussi spécieuse ne peut être prise en compte ¹⁴ et c'est en outre aller très loin dans l'interprétation que d'écrire que « le squelette humain... est jeté en vrac sans ménagement dans le remplissage » ¹⁵ surtout pour les puits du Toulousain. En effet, les observations que nous avons pu faire récemment sur des inhumations présentant des traces de calcinations montrent à l'évidence que le ou les défunts ont

été déposés avec soin et non basculés dans le remplissage : puits XXXIX et LXII de Vieille-Toulouse, entre autres ¹⁶.

Hors de notre région, on note la présence d'ossements humains incinérés dans les puits funéraires de Lectoure (Gers), datés très certainement du début du 1^{er} siècle av. J.-C. et de la période augustéenne ¹⁷. Dans l'Aude, à La Lagaste, des fosses contiennent par contre des « ossements humains non incinérés », ainsi que des ossements brûlés « dont l'origine humaine est incertaine » ¹⁸. Leur datation reste comprise dans la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.

OFFRANDES

Dans les puits funéraires du Toulousain, le dépôt d'offrandes se situe toujours dans la partie la plus profonde de la cavité. Les objets constituant le dépôt sont alors déposés soit sur une couche plus ou moins épaisse de remblai identique au milieu naturel environnant — marne, sable ou galets — dans 83 % des cas, soit placés directement au contact du fond (17 %).

Les offrandes, constituées le plus souvent par des dépôts de céramiques, sont disposées de la manière suivante :

- 60 % des puits et fosses ont des dispositions de type triangulaire horizontal : un ou plusieurs vases dans chacun des trois coins du puits — un ou plusieurs vases dans deux coins et un ou plusieurs vases centraux — un vase dans chaque coin et un vase central — un vase dans chaque coin ; lorsque les offrandes sont en nombre important on observe plus rarement des dispositions de type triangulaire vertical et des groupements par multiple de trois.
- Dans 40 % des cas, les offrandes ne sont représentées que par un dépôt unique placé le plus souvent au point central ou par un ou plusieurs vases brisés dont les fragments ont été éparpillés au même niveau.

En fait, ceci nous permet d'établir la relation directe qui peut exister entre la section carrée ou rectangulaire donnée à

11. B. PAJOT, *La nécropole protohistorique du Frau, Cazals (Tarn-et-Garonne)*, Catalogue de l'Exposition, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 1976, p. 19-20.

12. Information inédite que H. RUFFAT, responsable de l'opération de fouilles au quartier de Labouygue, nous a autorisé à mentionner.

13. A. MULLER, *op. cit.*, résumés des communications, Bergerac, 9 et 10 juin 1984.

14. A titre d'exemple et pour bien montrer que cette interprétation peut être prise en défaut, il est facile de se reporter à quelques fouilles de nécropoles d'âges différents étudiées succinctement dans le volume II de la *Préhistoire française*, paru en 1976 et, notamment, en Provence au Bronze Final où les « restes sont rassemblés dans une fosse ou dispersés... ». — P. ARCELIN, Les civilisations de l'Age du Fer en Provence, p. 672 — dans les Causses au Premier Age du Fer où une partie seulement des restes incinérés peut être isolée dans un vase. — B. PAJOT, A. VERNHET, Les civilisations de l'Age du Fer dans les Causses, p. 688 — dans le Massif Central où les ossements incinérés sont mélangés à du charbon de bois. — J.-P. DAUGAS, F. MALACHER, Les civilisations de l'Age du Fer dans le Massif Central, p. 740 — en Champagne où les ossements incinérés tapissaient le fond de fosses datées de la Tène I et II. — A. THENOT, Les civilisations de l'Age du Fer en Champagne, p. 828. — B. PAJOT, *Catalogue de l'Exposition*, 1976, p. 19-22. Durant la période gallo-romaine, le rite du *loculus* central n'est pas exclusif et nous en avons pour preuve les observations recueillies dans la nécropole de Blicquy. — S.-J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, P. SPITAEI, H. THOEN, *La nécropole gallo-romaine de Blicquy* (Hainaut, Belgique), Brugge, 1972, p. 21-22 — ainsi qu'une sépulture en fosse dégagée en 1982 à Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne) où le résidu de l'incinération était réparti sur le fond de la fosse. De nombreux autres exemples pourraient encore être évoqués...

15. A. MULLER, *op. cit.*, résumés des communications, Bergerac, 1984.

16. M. LABROUSSE, Informations archéologiques, dans *Gallia*, 38, 1980, 2, p. 487. — R. LEQUEMENT, Informations archéologiques, dans *Gallia*, 41, 1983, 2, p. 488. Dans ce puits, l'étude ostéologique des squelettes a permis de relever de nombreuses traces de calcination qui prouvent qu'il s'agit alors plus d'incinérations partielles que de sacrifices comme cela avait pu être supposé.

17. M. LARRIEU-DULER, Les puits funéraires de Lectoure (Gers), dans *M.S.A.M.F.*, XXXVIII, 1974, p. 9-67. — Ces puits sont datés par M. LARRIEU de la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. (p. 64).

18. G. RANCOULE, *La Lagaste...*, *Atacina* 10, 1980, p. 113.

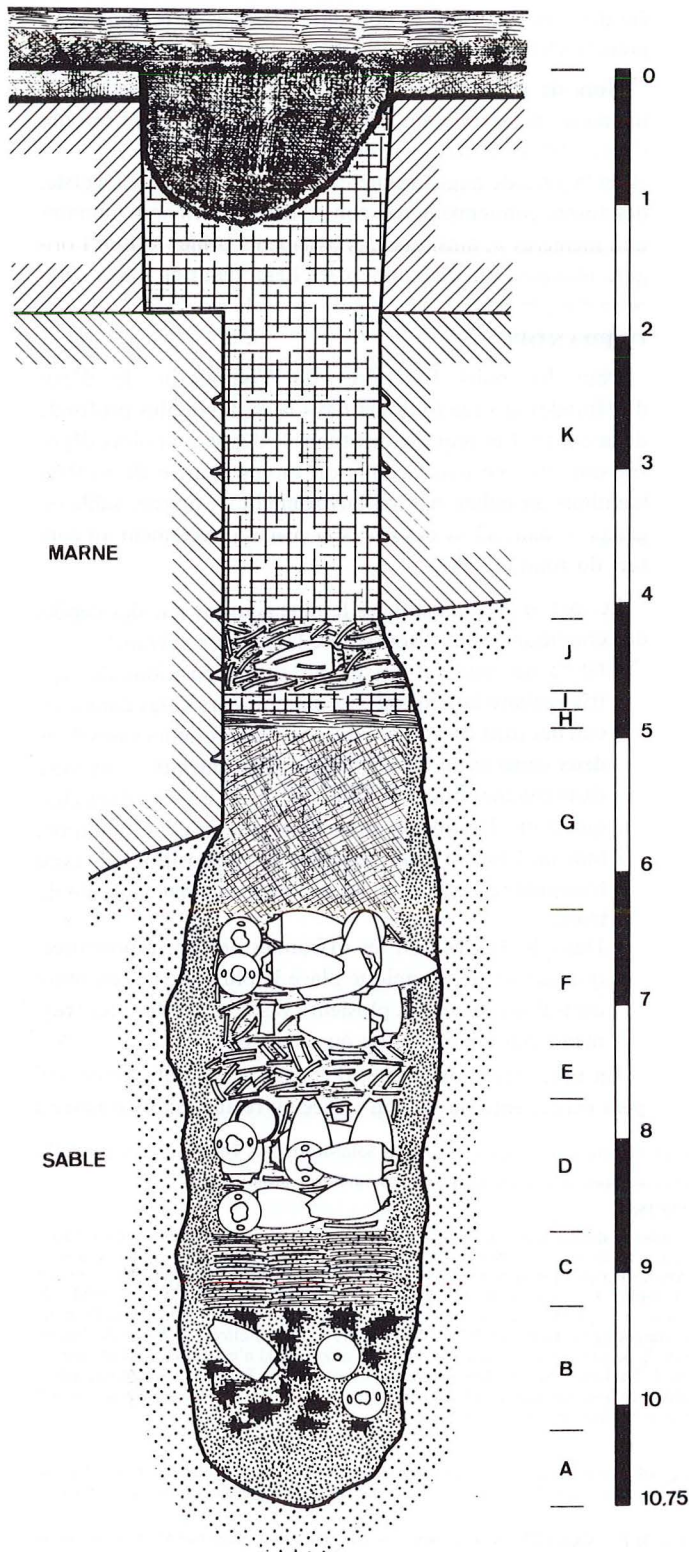


Fig. 9. — Vieille-Toulouse - Coupe stratigraphique du puits funéraire XX.
(Dessin M. VIDAL.)

la sépulture et la disposition triangulaire des offrandes.

Mais ces dépôts céramiques, presque toujours systématiques, offrent plusieurs particularités :

- 40 % sont représentés par des dépôts de vases entiers,
- 18 % par des dépôts de vases incomplets,
- 14 % par des dépôts de vases brisés mais complets dont les fragments ont été dispersés au niveau de la tombe¹⁹,
- 10 % par des associations de vases entiers et de vases incomplets,
- 9 % par des dépôts de vases entiers puis brisés dans la sépulture,
- 7 % par des dépôts de vases entiers, associés à des vases brisés, mais complets et dont les fragments ont été dispersés,
- 2 % par des dépôts de vases entiers, incomplets, et brisés intentionnellement.

Cet état comparatif privilégie une disposition : celle du dépôt de vases entiers que l'on signale dans 65 % des puits et fosses.

Ces céramiques présentent des traces d'utilisation domestique et certaines comportaient encore le lien de chanvre qui avait permis de les descendre dans le puits.

Dans le cas exclusif où ces céramiques ont été déposées entières, on note que 80 % d'entre elles ont été placées verticalement, 13 à 15 % le sont horizontalement et 5 à 7 % en position inclinée ou à l'envers. Ces pratiques pouvant être alors utilisées concurremment dans un même puits.

Le dépôt d'offrandes de céramiques au plus profond de la tombe en puits est caractérisé par l'utilisation privilégiée de formes hautes, « fermées » — entre 75 et 80 % — que ce soit autant durant la Tène II que la Tène III. Deux productions différentes ont pu alors être distinguées :

* Céramiques indigènes (70 à 75 %) :

- ovoïdes,
- urnes carénées,
- urnes balustres, avec nette prédominance durant la Tène II,
- urnes peignées.

* Céramiques importées :

- œnochoés italiques (entre 5 et 10 %),
- productions de type campanien ou d'arétine, selon les cas (entre 10 et 15 %).

On peut noter la rareté des dépôts d'offrandes de céramiques importées, mais peut-être parce qu'elles sont peu souvent de type « fermé ».

Mais ces dépôts de céramiques peuvent parfois être complétés par des vases en bronze — situles, chaudrons, œnochoés — qui paraissent toutefois réservés à des sépultures riches (7 % seulement des puits fouillés) et dont la plu-

part sont des tombes de guerriers — présence de casques en fer ou en bronze, fers de lances et de javelots. S'y ajoutent parfois des seaux à eau, quelquefois un seau à vin dont la destination rituelle est contestable²⁰.

Les autres types de matériel sont très peu abondants et seuls les puits à riche mobilier présentent des dépôts d'objets de parure, fibules et anneaux et de la vie domestique — coffrets de bois, serpes, clefs, couteaux. Enfin, en ne prenant pour base que les seuls puits de Vieille-Toulouse, on peut signaler que 20 % d'entre eux ont des offrandes monétaires placées intentionnellement au niveau de la tombe.

COMBLEMENT DES COUCHES SUPÉRIEURES

Le comblement des couches supérieures est, au contraire des couches constituant la tombe, très hétérogène. On y retrouve tous les types de comblements naturels tirés du milieu environnant — marne, sable, galets, végétaux — ou provenant de dépotoirs avoisinants — couche de fragments d'amphores, d'amphores entières, de meules, de débris divers avec vestiges fauniques...

La diversité de leur composition n'implique nullement que ce comblement se soit fait d'une manière désordonnée. En effet, les couches supérieures, bien que remblayées avec des matériaux pouvant provenir de dépotoirs, sont toujours égalisées selon un plan horizontal. Les déversements laissés tels quels sont rarissimes (deux cas seulement).

Dans ces couches supérieures où se mêlent, selon des proportions variables, des débris céramiques non reconstituables et des vestiges fauniques en nombre plus ou moins importants, il est très rare de rencontrer des dépôts intentionnels. C'est d'ailleurs dans ces niveaux que l'on rencontre la plupart des monnaies sans que l'on puisse leur assurer une quelconque destination rituelle. Lorsque les matériaux sont lourds, encombrants et nombreux, ils ont été soit jetés du haut du puits (amphores), soit descendus et disposés avec soin — meules empilées, amphores entières verticales placées contre les parois ou placées volontairement dans les coins,... Enfin, l'ultime couche qui marquait au sol l'emplacement du puits n'est presque jamais composée de matériaux naturels vierges²¹.

Nous pouvons en outre assurer que le comblement supérieur des puits et fosses funéraires du Toulousain s'est fait en une seule fois. En effet, les fragments d'une même cérami-

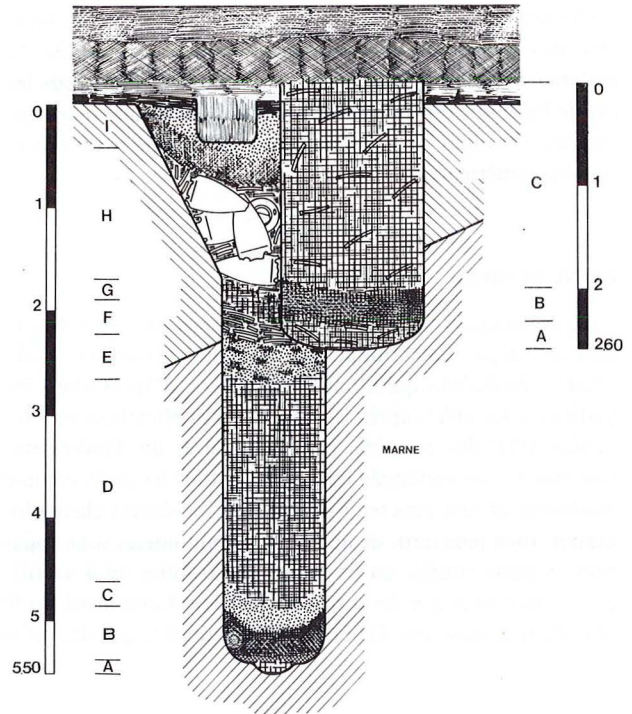


Fig. 10. — Vieille-Toulouse - Coupe stratigraphique des puits funéraires XXXV et XXXVI. (Dessin M. VIDAL, dans *Gallia*, 36, 1978, 2, p. 411, fig. 23.)

que se retrouvent très souvent mêlés aux terres de comblement des différents niveaux.

Plus intéressante est la présence de matériaux plus anciens dans les treize puits qui sont d'époque augustéenne. Nous avons choisi volontairement cette période car les céramiques y sont plus différenciées qu'au cours du début et du milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. En effet, les importations — céramiques arétines, productions des ateliers de Bram dans l'Aude, amphores Pascual 1, Dressel 2-4 — sont très caractéristiques, ce qui permet une bonne datation. Ceci confirme l'hypothèse d'un comblement provenant d'un dépotoir où les apports successifs se sont mélangés.

En dehors de ces problèmes d'ordre chronologique qui n'ont été que rarement évoqués, nous avons pu faire une observation très importante : certains fragments de céramiques provenant de puits différents se recollent entre eux, alors que ces tombes sont éloignées de 50 à 100 mètres. Ceci prouve qu'une partie au moins des comblements de matériaux provient d'un même dépotoir.

19. R. PERRAUD, Le bris rituel aux 1^{er} et 11^{es} siècles de notre ère, dans *R.A.E.*, XXV, 1974, 1, p. 7-16. Contrairement à ce qu'affirme l'auteur, p. 9 et 10, cette pratique est loin d'être systématique.

20. Lors de la discussion qui a suivi notre communication, A. MULLER a parlé du caractère cultuel de ce seau à vin. Rien n'est moins sûr et si le service à vin paraît réservé, dans les puits du Toulousain, à des tombes riches, il n'implique en aucune manière une destination rituelle. Ceci n'a d'ailleurs jamais été évoqué lors de l'étude que nous avons faite sur ce type d'objet : M. VIDAL, Le seau de bois orné de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), Étude comparative des seaux de la Tène III, dans *Gallia*, 34, 1976, 1, p. 167-200, surtout p. 196-197.

21. M. PERRIN, La fosse Hallstattienne « des Jongs » à Tournus (Saône-et-Loire), dans *le Bull. de la Soc. des Amis des Arts et Sciences de Tournus*, LXXII, 1974, p. 109.

Cet argument à lui seul est très important et devrait lever bien des doutes sur la contemporanéité de l'ensemble du matériel recueilli dans les puits²². Il convient dans tous les cas de faire une distinction entre le milieu clos que représentent les offrandes et les débris divers servant de remblai aux couches supérieures.

CONCLUSION

La définition religieuse qui a été donnée aux puits contenant des dépôts intentionnels et des vestiges humains a subi diverses évolutions qui n'ont pas toujours, d'après nous, été justifiées. En effet, après les premières publications vers les années 1960 des premiers puits funéraires du Toulousain, une mode s'est appliquée à interpréter tous les puits comme funéraires et cela sans tenir compte des incidences chronologiques. Bien plus tard, de nouvelles terminologies sont apparues — puits rituels, qu'ils soient à offrandes ou à sacrifices — mais sans que des distinctions soient faites aussi sur le plan de leur datation. De fait, il n'y avait plus que des puits

rituels, l'argument décisif étant alors l'absence d'ossements humains.

Maintenant que nous avons prouvé, du moins pour les puits de la Tène II et III du Toulousain, que ces puits ont livré des ossements humains carbonisés et parfaitement discernables, on nous oppose le fait qu'ils ne sont pas en position centrale et qu'à ce titre, il ne s'agit pas de sépultures. Tout cela ne nous paraît pas bien sérieux, surtout lorsqu'à ces incinérations sont venus s'ajouter des dépôts d'offrandes céramiques et plus rarement métalliques. Dans les puits et fosses du Toulousain, il n'y a jamais d'objets de culte²³ et il s'agit pour la plupart, mis à part quelques armes, de dépôts à caractère domestique. L'offrande alimentaire y est très rare et les sacrifices d'animaux inexistant²⁴.

Les vestiges fauniques ont donc toutes chances de provenir de dépotoirs et non de reliefs du repas funéraire.

Par ailleurs, il est inexact d'écrire que les puits du Toulousain sont des puits à sacrifices puisqu'on y trouverait « ... des statuettes de déesses-mères, des crânes de chiens, des objets de tous genres et des arbres ou arbustes qui y ont

22. Ceci rejoint ce qu'avait pu écrire J.-P. MOREL lorsqu'il reprenait le problème des distorsions chronologiques des campaniennes du Toulousain. — J.-P. MOREL, A propos des céramiques campaniennes de France et d'Espagne, dans *Archéologie en Languedoc*, 1, 1978, p. 149-168 et plus précisément pour Vieille-Toulouse, p. 165-166. — La céramique campanienne en Gaule interne, dans *Les Ages du Fer dans la vallée de la Saône*, 6^e suppl. à la *R.A.E.*, 1985, p. 182-183.

23. Opinion différente formulée par A. MULLER lors du congrès de Bergerac.

24. Lors du Colloque, A. MULLER a signalé au contraire que le puits XVI de Vieille-Toulouse contenait un nombre important d'animaux sacrifiés (?). Cela est inexact, l'auteur de l'étude zoologique si elle parle bien de 55 porcs, 30 moutons, etc., n'écrit jamais qu'il s'agit d'animaux entiers retrouvés en connexion anatomique. Dans tous les cas, chaque animal n'est représenté que par quelques ossements disparates - cf. M. LABROUSSE, M. VIDAL, A. MULLER, dans les *Actes du 96^e Congrès national des Sociétés Savantes*, 1971 (1976), annexe de Mme Th. POULAIN-JOSIEN, p. 93-95.

25. J.-J. HATT, A la recherche de la religion gauloise. Essai de reconstitution d'une mythologie, dans *Archæologia*, n° 9, 1966, p. 16.

été plongés, encore pourvus de leurs racines et de leurs feuilles... »²⁵. Cela n'a jamais été le cas et se rapporte plutôt à une assimilation faite par certains auteurs en comparant les puits de la période gallo-romaine du Bernard en Vendée²⁶, aux puits funéraires de la Tène du Toulousain. Il est encore plus exagéré de leur attribuer, à partir de l'étude de la littérature antique, un caractère sacrificiel. Enfin et surtout vouloir comparer des puits de la Tène avec des puits gallo-romains, voire du haut Moyen Age, nous paraît être imprudent. En effet, si les rites peuvent quelquefois être identiques, ils n'obéissent pas nécessairement à de mêmes intentions culturelles.

Les puits funéraires²⁷ du Toulousain, présents tout au long d'une période comprise entre le premier quart du II^e siècle et la fin du I^{er} siècle av. J.-C.²⁸, attestent donc le caractère particulier d'un mode d'incinération régional qui est peu évolutif. En effet, dès la Tène II et postérieurement à la création de la *Provincia*, les pratiques religieuses sont essentiellement indigènes et représentent plus une continuité qu'une évolution influencée par un apport extérieur romain.

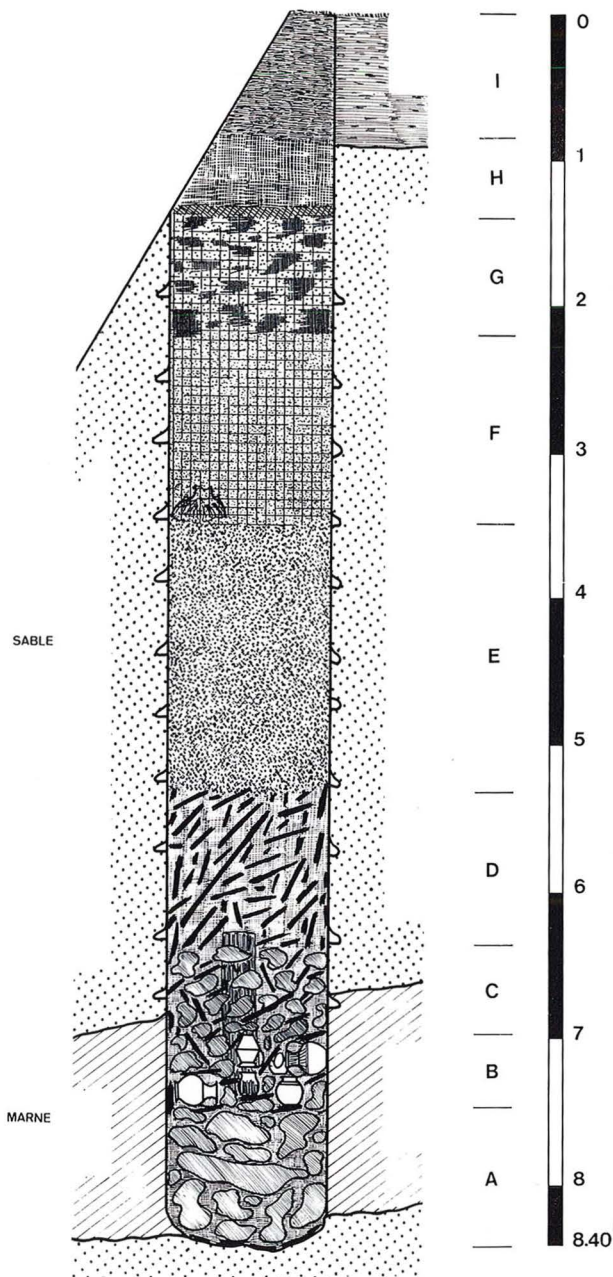


Fig. 11. — Vieille-Toulouse - Coupe stratigraphique du puits funéraire LIX. (Dessin M. VIDAL.)

26. F. BAUDRY et L. BALLEREAU, *Puits funéraire du Bernard (Vendée)*, La Roche-sur-Yon, 1873 — voir aussi F. BENOIT, *Art et dieux de la Gaule*, Paris, 1969, p. 8 — ...

27. Certains termes utilisés par A. MULLER dans sa publication sur *La nécropole en « cercles de pierres » d'Arihouat à Garin (Haute-Garonne)*, Périgueux, 1985, prêtent à confusion. En effet, l'auteur parle, en les comparant, des différents types de tombes dont certains sont à couronne simple ou double avec puits et ossuaires (cf. p. 125-127 par exemple). L'utilisation du mot *puits* est dans ce cas inadéquat et ambigu car le *puits* central de ces tombes ne fait guère plus que quelques dizaines de centimètres de profondeur !

28. Une dernière remarque reste à faire et porte sur le plan chronologique. En effet, dans son exposé A. MULLER semble dater les puits du Toulousain de la Tène III. Nous rappelons que des puits de la Tène II existent autant à Toulouse qu'à Vieille-Toulouse : cf. M. VIDAL, dans *R.A.N.*, XVI, 1983, p. 2 et 20 et p. 23-26. Dans ce sens voir aussi J.-P. MOREL, dans 6^e suppl. à la *R.A.E.*, 1985, p. 183.